

EN BREF

ROUMANIE

Le patriarche orthodoxe Teoctist est mort Le patriarche orthodoxe Teoctist de Roumanie est mort hier à 92 ans, à la suite de « complications cardiaques ». Né le 7 février 1915 à Tocileni (nord), il avait gravi les échelons de la hiérarchie orthodoxe, avant d'être nommé patriarche (1986). Après la chute du communisme, il s'était retiré de la tête de l'Église, des fidèles lui reprochant ses liens avec le régime de Ceausescu, avant de reprendre ses fonctions. Il avait autorisé en 1999 Jean-Paul II à venir en Roumanie, sa première visite en pays orthodoxe.



MÉDITATION

MERCREDI DE LA 17^e SEMAINE DU TEMPS ORDINAIRE
(Matthieu 13, 44-46)

Un peu plus tard dans sa vie publique, Jésus le reconnaîtra : « À cause de (son) nom », on peut « quitter maisons, frères, sœurs, père et mère » pour recevoir « beaucoup plus ». Le rapprochement est éclairant car il indique que, finalement, le trésor, ce pourrait être « le nom » de Jésus, le fait d'être en relation intime avec lui, relation pour laquelle on est appelé à tout laisser.

Dans ces deux petites paraboles de ce jour, l'insistance du Seigneur porte cependant sur un autre point : la joie, qui est première ; émerveillement d'avoir découvert dans ce trésor cela même que, fondamentalement, nous désirions depuis longtemps en recherchant des perles fines (notons le pluriel : il y a tant de belles choses dans la création du bon Dieu que nous risquions de nous y arrêter avant d'avoir trouvé la perle de grande valeur). Joie indicible aussi, parce que nous sentons bien que cette recherche était déjà un don : « Il nous a aimés le premier. »

Alors, dans un second temps seulement, suivre Jésus suppose certes de tout donner, de marcher derrière lui en portant sa croix. Mais ce qui est premier, c'est la joie de l'avoir rencontré et suivi. C'est « dans sa joie » que l'homme – ou le négociant – vend tout ce qu'il possède. Et cette joie, nul ne pourra la lui ôter. Pas plus que l'alliance entre l'époux et l'épouse, l'alliance avec Dieu ne saurait se réduire à un pacte donnant-donnant. Elle répond à une dynamique du désir, où la joie est première, gratuite, et le don en retour gratuit également, total : vendons tout.

JEAN GAUTHERON

Autres textes : Exode 34, 29-35. Psaume 98.

LE SAINT DU JOUR

Mardi

Saint Justin de Jacobis (XIX^e siècle). Il fut confesseur et missionnaire lazariste puis nommé vicaire apostolique en Éthiopie. Artisan du rapprochement avec l'Église copte, il travailla à la formation du clergé. Il a été canonisé en 1975.

Demain : saint Alphonse-Marie de Liguori.

Un prêtre argentin jugé pour sa collaboration avec la junte militaire

Le procès pour assassinat, torture et privation de liberté du P. Christian von Wernich s'est ouvert le 5 juillet

BUENOS AIRES
De notre correspondante

Pour la première fois en Amérique latine, un prêtre est jugé pour crimes contre l'humanité. Il s'agit du P. Christian von Wernich, 69 ans, ancien aumônier de la police, accusé de sept assassinats, 42 privations illégales de liberté et 31 tortures, commis pendant la dernière dictature militaire argentine (1976-1983). Pourquoi le juger seulement trente ans après les faits ? Parce que, jusqu'en 2003, les lois dites de « point final » et de « devoir d'obéissance » empêchaient l'ouverture de tout procès pour les agissements pendant la dictature. Ce n'est qu'en 2003 que le Parlement a annulé ces lois.

Le P. von Wernich, dont le procès a commencé le 5 juillet dernier, est jugé par le même tribunal que celui qui a prononcé la première condamnation après l'annulation des lois, contre l'ancien commissaire de police Miguel Etchecolatz. Celui-ci était le bras droit du chef de la police de la province de Buenos Aires, Ramon Camps, dont le P. von Wernich était le confesseur. Ancien aumônier de la direction des enquêtes de la police de la province de Buenos Aires, le prêtre attendait depuis trois ans en prison d'être jugé. Le parquet l'accuse d'avoir mené « une activité dans plusieurs centres de détention clandestins où il a eu des contacts directs avec les victimes et où il imposait des tourments, surtout psychologiques et moraux », dans le but de faire parler les prisonniers.

« La douleur est une manière de payer pour le mal que nous avons en nous, aurait-il affirmé aux



Le P. Christian von Wernich à son arrivée au tribunal. L'ancien aumônier de la police est accusé de sept assassinats.

prisonniers qui l'interrogeaient sur les tortures qu'ils subissaient. Vous devez embrasser votre croix, comme Jésus, pour d'autres raisons, a accepté sa punition. Parce que le mal se guérit avec la punition. » Ce genre de témoignage, attribué

L'Église pendant la dictature a été divisée, à l'image du reste de la société.

à Luis Velasco, enlevé et torturé en 1977, et tiré du livre *Le Cas von Wernich – Maudit sois-tu*, du journaliste Hernan Brienza, se multiplie à l'infini lors des audiences des 126 témoins appelés à la barre depuis début juillet. « Il nous disait : vous devriez parler, comme ça, ils ne vous puniraient plus », a raconté au tribunal Hector Ballent, un autre

détenu torturé pratiquement sous les yeux du prêtre.

Jusqu'à présent, tous les témoins qui sont passés par la salle d'audience du tribunal de La Plata, capitale de la province de Buenos Aires, ont affirmé l'avoir vu ou entendu parler de sa présence dans divers centres clandestins de détention.

Les autorités de l'Église argentine préfèrent la discrétion et n'ont émis aucun communiqué sur le procès. « Il faut laisser faire la justice », affirme un évêque qui demande l'anonymat. « L'Église argentine d'aujourd'hui est très différente de celle d'il y a quinze ou vingt ans, affirme Sergio Rubin, directeur du supplément religieux du journal *Clarín*. Aujourd'hui, tout en parlant toujours de réconciliation nationale, elle respecte absolument le cours de la justice et le sort ecclésiastique de von Wernich dépendra du verdict. » Cependant, ce n'est que ces derniers mois, et

sous la pression du gouvernement, que l'Église a retiré du diocèse aux armées les aumôniers accusés de complicité avec les militaires. L'Église pendant la dictature a été divisée, à l'image du reste de la société. La hiérarchie épiscopale a ignoré les crimes commis par les militaires, donnant souvent un soutien explicite. Mais d'autres évêques sont entrés en dissidence pour condamner les atteintes aux droits de l'homme.

Pour l'heure, si de nombreuses accusations pèsent sur une vingtaine de membres du clergé, un seul autre prêtre, le P. Miguel Regueiro, aumônier d'un bataillon dans la province de Buenos Aires entre 1975 et 1978, est actuellement en prison en attente d'être jugé pour sa participation présumée dans l'enlèvement de trois jeunes gens et le vol d'un bébé. Pour le P. von Wernich, le verdict est attendu le 13 septembre.

ANGELINE MONTROYA

La diversité religieuse des volontaires de la DCC

170 volontaires de la Délégation catholique pour la coopération (DCC) s'apprentent à partir en mission de développement dans 40 pays

CARQUEFOU (Loire-Atlantique)
De notre envoyé spécial

A 24 ans, Nicolas Martin s'appête à partir deux ans à Kerou (Bénin) pour promouvoir le maraîchage et le jardinage en substitut du coton. Si ce volontaire de la Délégation catholique à la coopération (DCC) sera engagé au sein d'une mission catholique, il dit avoir « du mal à percevoir ce qui anime et fait avancer les croyants ». Il en a discuté

avec le prêtre responsable de la mission qui lui a dit qu'il devra tout de même assister à la messe, « mais pas tant pour moi-même, que par souci d'intégration par rapport à la population », raconte le jeune homme. Pour moi, la religion c'est un des pans de la découverte culturelle. »

Un exemple parmi d'autres de la diversité religieuse des volontaires de la DCC qui viennent d'achever, à Carquefou, près de Nantes, deux semaines de stage de prépart pour s'initier aux réalités culturelles, politique et religieuse du pays où ils s'expatrieront pendant une ou deux années. En effet, si la grande majorité des coopérants mettent ainsi leurs aptitudes au service de congrégations et de diocèses, ils ne sont pas pour autant fermement engagés dans l'Église : deux volontaires

sur dix se disent non croyants et seulement la moitié d'entre eux s'identifient comme pratiquants catholiques. Cela pose-t-il un problème ? « Généralement non »,

Vincent et Nadège Alix, jeunes trentenaires, sont tout juste revenus d'une mission de trois ans au Burkina Faso.

assure Brigitte Panthou, directrice des relations avec les partenaires de la DCC. « Les partenaires en sont avertis d'avance et ils ont l'option de refuser des candidats non croyants, ce qui arrive somme toute rarement car la demande est là », explique-

t-elle. La foi reste malgré tout le motif principal de la plupart des volontaires, notamment pour Jan Bittsanský, séminariste slovaque de 27 ans, qui animera la pastorale dans une paroisse mexicaine, ou encore pour Vincent et Nadège Alix. Le couple de jeunes trentenaires est tout juste revenu d'une mission de trois ans au Burkina Faso, avec l'impression « d'être renforcés dans leur foi », explique Vincent, mais aussi avec deux jumeaux adoptés.

« Contrairement à la France laïque, tout le monde a une identité religieuse au Burkina », explique le nouveau père de famille. Il est assez simple de se présenter comme chrétien catholique et de s'investir. On espère ne pas être trop découragés lorsqu'on va retrouver nos collègues très laïques. »

FÉLIX-ANTOINE LORRAIN